

## MANUEL PALÉOLOGUE, ÉPÎTRE A CABASILAS

L'opuscule que nous publions est intitulé dans les manuscrits *Discours en forme de lettre à Cabasilas*. Ce titre, qui semble remonter à l'auteur, pourrait faire penser que le caractère épistolaire y est de pure convention, d'autant plus que Manuel Paléologue l'a exclu du recueil de ses lettres proprement dites. Toutefois la longueur exceptionnelle de l'épître explique assez ce traitement, tandis que, pour le fond, et en dépit de certaine apparence didactique, c'est bien une lettre très personnelle, et bel échantillon d'épistolographie byzantine. Seulement, pour saisir ce caractère personnel il faut être averti des circonstances où se trouvait l'auteur, afin de pouvoir reconnaître les données concrètes qui se cachent sous les énoncés généraux. On peut alors se rendre compte que l'épître à Cabasilas est l'oeuvre d'un homme que la mauvaise fortune poursuit sans l'abattre, d'un homme d'action qui est aussi un homme de lettres et qui, momentanément condamné à un repos forcé, trouve un dérivatif à ses peines en les racontant à un ami, lettré comme lui, et en s'efforçant de le faire en ce beau langage qu'il admire chez ses auteurs favoris.

L'épître à Cabasilas date de l'été 1387. Manuel Paléologue vient de se réfugier dans l'île de Lesbos, où il est arrivé en avril-mai, après avoir quitté Thessalonique, qu'il avait défendue quatre années contre les assiégeants turcs.<sup>1</sup> Après son départ la ville capitula. Lui-même avait été contraint au départ à la suite d'une émeute des bourgeois, qui ne voulaient plus subir les rigueurs du siège

---

<sup>1</sup> La date exacte et la durée du siège dans le cod. Marcian. gr. 408, f. 146: «'Εν ἔτει ζωη' μηνι Ἀπριλίῳ ἰνδικτιῶνος ι' παρεδόθη ἡ Θεσσαλονίκη τοῖς Ἀγαρηνοῖς. ἐπολιορκεῖτο παρ' αὐτῶν χρόνους δ'». La notice de la chronique brève thessalonicienne que j'ai publiée dans Les recueils de lettres de Démétrius Cydonès, Vatican, 1947, p. 117 n. 2, se rapporte à un siège de Thessalonique par les Turcs en avril 1372, 10<sup>e</sup> indiction, 15 ans avant la prise de la ville. Je publierai cette chronique en entier dans les appendices au t. I de la Correspondance de Démétrius Cydonès, qui est sous presse.

ni, comme ils disaient, la «tyrannie» de Manuel, qui les obligeait à résister. Chassé par ses sujets, le prince aurait pû se retirer à Constantinople, où régnait son père, l'empereur Jean V Paléologue. Mais, pour comble de malheur, un désaccord sérieux, dont nous ignorons la genèse et devinons à peine les motifs, opposait depuis quelque temps le père et le fils.<sup>1</sup> D'ailleurs, le vieil empereur était contraint de ménager les Turcs, avec lesquels il maintenait des relations pacifiques à l'époque même où son fils les combattait en Macédoine. Ce n'est pas sans peine que Manuel et sa suite avaient trouvé un refuge à Lesbos, dont le seigneur, François II Gattilusio, son cousin germain, devait compter aussi avec la susceptibilité de l'émir ottoman, Mourad Ier, et ne pas lui fournir prétexte à des hostilités. Et puis il était Génois, et avait partie liée avec ceux qui soutenaient les droits d'Andronic IV, frère aîné de Manuel, sur le trône de Byzance. Andronic était mort en 1385, mais son fils Jean VII revendiquait sa succession, et quelques années plus tard, vraisemblablement en 1390, il devait épouser Eugénie, fille de François.<sup>2</sup> Notre épître, et plusieurs lettres de Démétrius Cydonès, prouvent que le fugitif fut reçu dans l'île. Mais le dynaste génois n'admit pas son cousin dans les murs de sa capitale fortifiée, et l'on peut croire qu'il le pria de prolonger son séjour le moins possible. De fait, Manuel campa en plein air et

<sup>1</sup> On trouve une allusion très discrète à ce conflit au chapitre 9 de l'épître à Cabasilas; voir aussi les lettres suivantes de Démétrius Cydonès: G. C a m m e l l i, Démétrius Cydonès. Correspondance, Paris, 1930, n° 30 (à Manuel Paléologue), lin. 86-89; n° 31 (à Rhadènos, non à Chrysobergès), lin. 92-95. R. J. L o e n e r t z, Les recueils, p. 103-104 (à Rhadènos), lin. 60-69. C a m m e l l i, Op. cit., p. 154 n° 119 (à la dernière ligne du sommaire biffer «Andronic ou» et supprimer le ?).

<sup>2</sup> Le 26. V. 1390 le sénat de Venise, à la demande des ambassadeurs du comte de Vertus (Jean - Galéas Visconti, seigneur de Milan) autorise l'impératrice de Constantinople à s'embarquer, à ses propres frais, sur un bateau vénitien à destination de la Roumanie. Le même jour, revenant sur sa décision, il remet la réponse à plus tard, afin d'entendre d'abord les ambassadeurs de l'impératrice, qui sont à Venise; Venezia, Archivio di Stato, Senato, Secreta E, f. 54v - 55. V. aussi Analele Academiei Române, S. II, t. 36 (1913 - 1914) 1104 n° xviii (1390. VII. 10). En avril 1390, quand Jean VII s'empara de Constantinople, il venait de Gênes; S. L a m p r o s, Βραχέα Χρονικά, Athènes, 1932 - 1933, n° 15 (p. 32) 29-31. La présence d'un Manuel Cabasilas à Gênes en janvier 1390 est-elle en rapport avec celle de Jean VII? Genova Archivio notarile, Pandette Richeriane, B, fasc. 69 c. 3, Quaderno di Teramo Maiolo; cité, K. H o p f, Geschichte Griechenlands etc., Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften und Künste, t. 86, Leipzig, 1868, p. 54 n. 5.

ne tarda pas à se rendre dans une autre île, déserte—probablement Ténédos—d' où il entra en pourparlers avec l'émir turc. De Ténédos, quand Mourad lui eut promi bon accueil, il passa à Brousse comme le raconte Chalcocondyle, dont le récit est confirmé quant à l'essentiel par les lettres de Démétrius Cydonès.<sup>1</sup> Telles furent les circonstances où Manuel composa l' épître à Cabasilas.

Ce dernier n'est pas désigné par son prénom. On nous dit seulement qu'il était de Thessalonique et vivait à Constantinople. Une lettre de Cydonès, écrite après la lecture de l' épître, nous apprend en plus que le destinataire était grand ami de Cydonès.<sup>2</sup> C'est assez pour rendre probable que notre Cabasilas n'est autre que Nicolas Chamaëtos Cabasilas, le mystique. Il est malheureusement impossible de transformer en certitude cette probabilité.

Nous publions l' épître d'après le manuscrit 3041 de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui a toute l'autorité d'un autographe, puisqu'il a été entre les mains de l'auteur et que celui-ci a corrigé personnellement un des ouvrages qui s'y trouvent, le *Dialogue sur le mariage*, qui occupe les fol. 89 - 104 du manuscrit et nous donnons en note les très rares variantes du cod. Barb. gr. 219 (=B), f. 24 - 29<sup>v</sup>.

---

<sup>1</sup> Ces lettres se trouvent au fascicule 19 du ms. autographe Vat. gr. 101, f. 129 - 136<sup>v</sup>, dans l'ordre où elles furent expédiées ce qui en facilite grandement l'intelligence.

<sup>2</sup> C a m m e l l i, n° 21.

ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ  
ΕΠΙΣΤΟΛΙΜΑΙΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΚΑΒΑΣΙΑΝ

Lesbi, 1387, aestate

1. Θέρους ἀκμή. καὶ ἡμεῖς ἐν Λέσβῳ ἠναγκάσμεθα νυνὶ ποιῆσθαι f.60<sup>v</sup>  
τὰς διατριβάς ἐν ἧ τὸ πνίγος ὅσον ἐν τῇ τοῦ θέρους ὥρα οὐδεὶς ὡς ἀγνοεῖ,  
εἰ μὴ καὶ αὐτὴν που τυγχάνει τὴν νῆσον παντάπασιν ἀγνοῶν. τὸ δ' ἐφ' ᾧ  
χωρίον ἤδη παροικοῦμεν, μηδὲ τέγους γοῦν εὐποροῦντες ἀλλ' ἐν σκηναῖς,  
5 πρῶτον μὲν λιθῶδους οὔσης τῆς νήσου λιθῶδές ἐστι καὶ αὐτό, ἔπειτ' οὐδὲ  
ἔλη κομᾶ. γυμνὸν δὲ ὄν καὶ ἠλίῳ προσομιλοῦν ἀνίσχοντί τε ἅμα καὶ περὶ  
μεσημβρίαν καὶ δὴ καὶ μέχρι δυσμῶν, βαρὺ τι καὶ οὐ φορητόν, πῶς οἶει,  
τοῦτο ποιεῖ. ἐν ἧ Λέσβος εἶχε φάρμακον τοῦ πάθους τουτουὶ ὡς δὴ τὸν  
Νεῖλον ἢ Αἴγυπτος, τοὺς ἐτησίας, οὓς οὐχ ὀρῶμεν συνήθως πνέοντας ἐν-  
10 ταῦθα τὰ νῦν. καὶ ἔστι δέος μὴ τις ὄναρ εἶδεν ὑγιεινότεραν ἔσεσθαι τὴν  
Πόλιν ὑμῖν, ἂν ὅλων ἀπολαύη τούτων μόνη· καὶ τις περὶ τὰ Μάγγανα καὶ  
τὴν Ἄρκλαν τούτου χάριν γένοιτο μηχανή, καὶ πλεονεκτήσετε κἂν τοῖς  
ἀνέμοις ἡμῶν, ὧν νῦν οὐδεὶς οὐ λόγος οὐ πρόνοια οὐ μνήμη παρ' ὑμῖν, δι-  
καίως γε ποιοῦσι. καὶ τοίνυν πολεμοῦμεν μὲν τῷ πνίγει τῷ αἰσθητῷ προσ-  
15 βάλλοντι θύραζε σφοδρῶς, ἐνδοθὲν δὲ πρὸς τούτῳ συμπλέκεσθαι ἀνάγκη καὶ  
τῷ τῶν λογισμῶν, τῆς ἀγαθῆς ἐλπίδος κατεξανισταμένων καὶ μηδὲν ὑποφαι-  
νότων χρηστὸν τοῖς πράγμασι πέρας. εἴμαρτο γάρ μοι, ὡς ἔοικε, πολέμῳ  
συζῆν ἀεὶ, καὶ τούτῳ παντοδαπῷ. ὅθεν καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ Πόλει δεῆσάν με  
διατρίβειν τοῖς ταύτην πολέμῳ πειρωμένοις ἐλεῖν ὡς πάντες ἴσασιν ἐπολέ-  
20 μουν, μηδὲ ἐν τι τῶν εἰς ἡμᾶς ἠκόντων μηδεπώποτε παρῆεις. ἐν δὲ τῇ  
πατρίδι τῇ σῆ τοῖς τῆς πίστεως ἐχθροῖς μαχόμενος διετέλουν. οἱ δ' ὑπὲρ ὧν  
νύκτωρ καὶ μεθήμεραν ἠροῖμην ἀποθανεῖν, ὀφείλοντες τοῖς ἴσοις ἀμείβε-  
σθαι ἢ γοῦν χάριν ἡμῖν τῶν ὑπὲρ αὐτῶν κινδύνων εἰδέναί, δέον οὕτως ἔχειν  
γνώμης αὐτοῖς καὶ παρασκευῆς, οἱ δὲ καὶ στρατηγοῦντες ἦσαν τοῖς ἐχθροῖς,  
25 οὐχ ὅσον οἷς οὐδὲν γενναῖον οὐδ' ὑγιᾶς οὐτ' ἐφρόνουσιν οὐτ' ἐπραττον, ἀλ-

9 ἐτησίας: Her. 6, 140; 7, 168. 11 Μάγγανα PB. 19 πειρωμένοις: An-  
dronicus IV eiusque socii (1376 et 1379 - 81). 20 μηδεπώποτε P: μηδέποτε B.  
21 πατρίδι: Thessalonica. 21 ἐχθροῖς: Turci (1383 - 87). 24 - 29: Chalcocond.

- 26 λά καὶ τῷ δόλους ποικίλους συντόνωσ πλέκειν ἡμῖν τοῖς τυραννοῦσιν αὐ-  
τοῖς, τοῦτο δὴ τὸ παρ' ἐκείνων ἀεὶ λεγόμενον καθ' ἡμῶν, καὶ οὐκ ἐπιτρέ-  
πουσιν αἰσχροῦς τὴν σφῶν ἐλευθερίαν προδοῦναι. | Περὶ μὲν δὴ τῶν ἀνια- f. 61  
ρῶν τοσαῦτα εἰρήσθω μοι. τί γὰρ δεῖ διατρίβειν ἐν μέσοις τοῖς τοιούτοις  
30 μόνον, ἄλλως τε καὶ πρὸς σὲ ποιουμένῳ τὸν λόγον, ὄξυδερκῆ τε ἄνδρα καὶ  
σοφόν; ὅπως δὲ ἐνὶ τῶν οἷς ἡμᾶς παραμυθεῖται Θεὸς προσέχων ἔση τὸν  
νοῦν, λέξων γὰρ νῦν δὴ ἔρχομαι. οὐ γὰρ δήπου γε καλόν, οὐ μὲν οὖν οὐδὲ  
θεοφιλὲς οὐδὲ ὄσιον τὰ μὲν τῆς παιδείας φανεροῦν δεινὰ τὰ δὲ εἰς παραμυ-  
θίαν ἦκοντα ἀφανίζειν σιωπῇ.
- 35 2. «Ἄλλ'», ἐροῦσί τινες τῶν μέγα τι ἀγόντων καὶ θαυμαστὸν τὸ μηδὲ  
γεγεῦσθαι λόγων, «τί δεῖ παίζειν γράφοντα ὅς γε πράγμασι παλαίει ἄπερ  
ἄξια τραγωδίας»; καὶ τῷ καὶ λόγων ὅλως μεμνησθαι ἀκαιρίας, ἴν' εὐφημό-  
τερον εἴπω, γράψασθαί με ἐθελήσουσι γραφήν. δεῖ οὖν πρὸς τούτους ἀποτεί-  
νασθαι πρώτως καὶ δεῖξαι ὅπως εἴ γέ ἐστι καιρὸς ἐν ᾧ δεῖ παιδιᾶς ἡστι-  
40 νοσοῦν ἐφάσασθαι ἀνθρώπον οὐκ ἔστιν ἄλλος οὐδεὶς ἢ ὁ δυσκολίαις κα-  
ταναγκάζων συζῆν, οὗ μετέχοντες κλάουσιν οἱ τάναντία φρονοῦντες, οὗτοι  
δὴ οἱ γενναῖοι. πλὴν παραιτητέον πρῶτον ἦν βραχύν τινα χρόνον τούτους  
ἀφείς σοῦ τὸν λογισμόν μὴ ἀπῶ ἐν τρικυμίαις εἶναι. εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι ἐ-  
πέλθοι σοι θαυμάσαι τὸ σὺν παιδιᾷ ἡμᾶς τὰ τῆς τραγωδίας εὐθύς ἄρξασθαι,  
45 τὸ περὶ τῶν πνευμάτων φημί. καὶ σοὶ δόξομεν ἴσως τὰ ἄμεικτα μειγνύναι. ἢ  
που δ' ἂν ἠδικήσαμεν φίλον γνήσιον ἐτέρως τὸν λόγον ὑφάναντες. ἦν μὲν  
γὰρ ἀναγκαῖον ἡμῖν νόμους φιλίας τηροῦσι διδάξαι σε τὴν τύχην ἧς δὴ με-  
τέχομεν νῦν. ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἦν ἀκούσαντα μὴ στενάξαι πικρὸν τρωθέντα τὴν  
ψυχὴν—οὐ γὰρ εὐδαιμον ἀκηκοέναι σε προὔκειτό τι—τὸ δὴ κεράσαι τῇ διη-  
50 γήσει καὶ παιδιᾶν οὐδὲν ἄτοπον εἶη ἂν. ἄτοπον μὲντ' ἂν εἶη καὶ θαυμα-  
στὸν συμφοραῖς τρώσαντας νιφάδων δίκην καὶ παρὸν προσαγαγεῖν τοῖς  
τραύμασι φάρμακα ἔπειτα δ' οὐκ ἐθελῆσαι προσαγαγεῖν. ἀλλ' οὐδὲ ψιλὴ  
τις οἶμαι παιδιὰ τὸ εἰρημένον σοὶ δόξει· σπουδῇ γὰρ σύμμεικτός ἐστι.  
μᾶλλον δὲ σπουδῆ τίς ἐστι μετέχουσα παιδιᾶς. κοινωνεὶ γὰρ πως ταύτης ὁ  
55 λόγος, πρῶτον μὲν ἴν' ἐλέγξωμεν ὑμᾶς,—ἀλλ' ἄμεινον τὰ τοιαῦτά γε σιωπᾶν  
—ἐπειθ' ἴν' ἀκούσας ὡς οὐ καταβεβήπτισμαι ἢ εἰκὸς ἐν μέσῳ πελάγει  
καὶ σάλῳ τοῖς δυσχερέσι θιφεῖς, δόξαν οὕτω Θεῷ τῷ συμφερόντως πάντ'  
εἰδότει οἰκονομεῖν, ἀλλ' ἐπιπολάζω νήχεσθαι μὴ μεμαθηκῶς, μὴ ἀλύτης μη-  
δὲ καταβαπτισθῆς καὶ αὐτός. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμῖν εἴρηται πρὸς σὲ ὡσπερ  
60 ἀπολογουμένοις κεράσαι τῇ τραγωδίᾳ τὴν παιδιᾶν. | ἀμέλει δὲ πρὸς τοὺς f.61'  
εὐχερῶς διαβάλλοντας πᾶν ὅ τι ἂν τύχοι καὶ πάνθ' ὁμοῦ ὁ λόγος παλινδρο-  
μῆς. παίζειν μὲν οὖν αὐτοὺς οἷς τὸ σπουδάξαι δύνασθαι λέγειν λέγειν ἐθέ-  
λουσι παιδιᾶν οὐκ ἂν εἴποιμ' ἐγώ· ψευσαίμην γὰρ ἂν. ὡς δὲ δι' οὐδὲν ἔτε-

65 ρον ἢ τὸ μὴ τοὺς πάντας ζηλοῦν τὴν κατ' αὐτοὺς ἀμαθίαν, ἵνα μὴ λέγω  
 ἀλογία, ἄχθονται τε καὶ χαλεπαίνουσι καὶ τὰ τοιαῦτ' ἐκφέρειν προάγον-  
 ται ῥήματα, τοῦτο δὲ καὶ πάνυ ἰσχυρισαίμην. ἐπεὶ γὰρ τὰ φαῦλα τῶν ἐπι-  
 τηδευμάτων τῇ παραθέσει μάλιστα τῶν χρηστοτέρων ἐλέγχονται, ἢ που  
 βρόχος ἐστὶν αὐτοῖς εἴ τις ἐπιτηδύων φαίνοιτό τι δεξιόν. λεγόντων δὲ — ἡ-  
 70 δέως γὰρ ἂν πυθοίμην αὐτούς— διαβλητέον εἶναι γινώσκουσι καθάπαξ τὴν  
 παιδιάν, ἢ καὶ αὐτῆς εἶναι τινα καιρόν, καὶ οὐ μόνην τῶν ἀπάντων ἀφε-  
 στάναι πραγμάτων, οἷς δίδωσι καιρὸν ὁ σοφώτατος Σολομών; οὐκ ἂν δὲ  
 δεηθείμην που τῆς λογικῆς αὐτῶν ἀποκρίσεως. οἷς γὰρ μᾶλλον παίζοντες  
 ἢ σπουδάζοντες φαίνονται, πρακτικῶς ἡμῖν ἀποκρίνονται.

3. Ἐξεταστέον τοίνυν ἐστὶ τίς δὴ ὁ ταύτης καιρός; πότερον τὸν τῆς εὐ-  
 75 πραγίας εἶναι ἐροῦμεν, ἢ τὸν τοῦ πράττειν αἴτιον κακῶς; οἱ πλείους μὲν ἐ-  
 γῶμαι τὸν εὐπραγίας ἐροῦσιν. ἐμοὶ δ' εἰ καὶ παράδοξον εἰπεῖν, ὁ τῆς δυσ-  
 πραγίας εἶναι δοκεῖ. πῶς; ἐγὼ λέγω· ὅταν ὁ βίος ἀνθρώπῳ φέρηται κατὰ  
 ἔοῦν, ἦτοι ἀσχολεῖσθαι τὸν τοιοῦτον καὶ ἐργάζεσθαι ἀνάγκη μάλα πολλή,  
 ἢ πραγμάτων ὄντα ἀπηλλαγμένον, σχολῆς τε καὶ ἀδείας ἀπολαύειν πάν-  
 80 τως πολλῆς. καὶ εἰ μὲν ἐργάζεσθαι δεῖ σπουδῆς που πάντως δεῖ τῆς γιγνο-  
 μένης τοῖς ἔργοις, καὶ οὐκ ἔτ' ἂν εἴη οὐδαμοῦ τις χώρα τῇ παιδιᾷ. εἰ δὲ  
 μηδενός του κοινωνεῖ πραγματωδεστέρου συμπτώματος, οὕτω τῆς Προνοίας  
 βουλευσαμένης καὶ ἐξουρίας πλεῖν τὸν εὖ πάσχοντα παρ' αὐτῆς καὶ πρα-  
 γμάτων χωρὶς διανύσαι τὸν πλοῦν, τῷ δὴ τοιούτῳ, ἀδαμαντίνης τινός καὶ  
 85 ἐργηγορυίας δεῖ ψυχῆς, ὡς μὴ διαχεῖσθαι τὸν νοῦν καὶ ταύτη προσηλω-  
 σθαι ταῖς ἡδοναῖς. εἰ οὖν ταῦθ' οὕτως ἔχει, πῶς ἔνεστι παίζειν μὲν τὸν  
 ὑπὸ πολλῶν ὠθούμενον εἰς τρυφήν, μὴ διαχεῖσθαι δέ; πῶς δέ, διαχεῖσθαι  
 μὲν, μὴ παντάπασι δ' αὐτὸν ἐκδοῦναι τῇ τρυφῇ; μὴ δὴ τῷ θηρίῳ τῇ τρυ-  
 90 φῇ παράσχοιτό τις πλείω τροφήν διὰ τῆς παιδιᾶς τὴν διάχυσιν. οὐ γὰρ  
 σωφρονοῦντος τοῦτο γε, εἴπερ μηδὲ τὸ κέντροις κατὰ κρημνοῦ ἵππον ἀτα-  
 κτοῦντα τὸν ἠνίοχον ὠθεῖν, ἀναγκαῖον ὄν ἀναστέλλειν καὶ φιμοῦν. ὅταν ἄρα  
 τὰ κράτιστά τις φέρεται παρὰ Θεοῦ καὶ εὖ πράττων | διατελῇ, κἂν τ' ἀσχο- f.62  
 λεῖσθαι ἔχη κἂν τε μή, ἐκποδὸν ποιητέον τὸ τηνικαῦτα τὴν παιδιάν. ἐπειδὴν  
 μέντοι δυσχερέσι τύχῃ χρόνοις ἐμπεσὼν καὶ πρὸς γε ἔτι παντοδαποῖς, τότε  
 95 δὴ τότε μόνον ὁ δὴ τοιοῦτός γε ἀθλητῆς ἀηλιμμένος ὀφθηῖτω δίκην ἐλαίου  
 συμμέτρῳ τινὶ παιδιᾷ. ἐκ περιουσίας δέ μοι εἴρηται ταυτὶ πρὸς τοὺς τοῖς  
 λόγοις ὄντας ἐχθρούς. ποῦ γὰρ πρὸς Θεοῦ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἢ πόθεν  
 ὅλως παίζειν ἐστὶ τὸ περὶ λόγους πονεῖν;—ἀλλ' ἡδονῆς τι μέρος καὶ οἰο-  
 νεῖ τρυφή τίς εἰσι καὶ οἱ λόγοι φασὶν ὡς δὴ καὶ ἡ παιδιᾷ· ὧ γὰρ ἡδεταί  
 100 τις, τοῦτ' ἐκεῖνῳ τρυφή, κἂν ὀτιοῦν εἴη. εἰ γοῦν ἡδύ τι καὶ ἡ παιδιᾷ, ἡ-  
 δύ τι καὶ οἱ λόγοι, οὐ πάνυ τοι ἂν τις ἀμάρτοι εἰ παίζοντα τὸν λέγοντά

- 102 γε προσερεῖ. — λελήθατε ὑμᾶς αὐτοὺς παραλογιζόμενοι, εἰ δὴ ἡμᾶς πειροῦσθε  
 παραλογίζεσθαι. οὐ γὰρ τὸ ἡδὺ πανταχοῦ μεμπτόν, εἰ μὴ καὶ τὸν ἐγκρατεῖα  
 συζῆν ἀγαπήσαντα αἰτιῶτό τις λέγων «ἀλλ' οἷς ἀνιάται καρποῦται πάντως  
 105 καὶ ἡδονήν». ἀλλ' οὐδὲ τὸ δυσχερέςιν ὀμιλεῖν ἐπίτηδες ἐπ' οὐδενὶ χρηστῷ  
 τῶν ἐπαινουμένων. ἄρα γάρ, ὦ τᾶν, ἔπαινόν τινα ἔχειν κέκριται παρ'  
 ὑμῖν εἰ τιμήσειέ τις ἑαυτῷ τῶν πάντη χειρόνων καὶ ἀπευκτῶν ; ἀλλὰ τὸ  
 τιμᾶν τινα τοιούτων ἑαυτῷ μὴ οὐ θεμιτὸν εἶη. ἀλλ' οἶδε μὲν, ὦ φίλη κεφα-  
 λή, βαδιζόντων τὴν φίλην σφίσι δόδον καὶ μηδὲν ὀκνούντων αἴρειν τὴν  
 110 ἀλογίαν· δίκαιον γάρ. τοὺς γὰρ οὐδὲν ὑγιᾶς ὁ φασιν ὄντας, τὰ μηδὲν ἱερόν,  
 ἄτε συγγενῆ τοῦτοις, ὄντα, πάνυ τοι προσῆκον ἐπαίρειν. ἡμῖν δὲ ὦρα τουτω-  
 νι τῶν θαυμαστῶν ὡς τάχιστα ἀπαλλαγῆναι, ὅτε ἴσως καὶ τάχιον τοῦτ' ἔδει.
4. Ἦκω σοι τοίνυν ἐκπλήσων ὃ γε ἔφθην ὑποσχεθείς. ποῖον δὴ τοῦτο ;  
 τὸ παραμύθιον σε διδάξει ὃ τὸ πολὺ τῆς λύπης ἡμῖν εὐδοκεῖ κατακοιμίζειν  
 115 Θεός, τὴν αὐτοῦ πολλὴν ἀγάπην ἐνδεικνύμενος ἦν τὸν ἄνθρωπον ἀγαπᾶ. τῷ  
 γὰρ μηδὲ γοῦν ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ τῆς παιδείας οὐς μαστίζειν ἐθέλει τούτων  
 ἐπιλελῆσθαι, ἀλλὰ καὶ μεμνησθαι καὶ κήδεσθαι καὶ παραμυθεῖσθαι πολλοῖς  
 τισι, πηλίκον οἷε σοι δείκνυσι τὸν φιλόανθρωπον ; ἀλλ' ἔοικάς μοι τὸ παρα-  
 μύθιον ἀκούσεσθαι ἄσμενος. καρδοκεῖς γὰρ δήπου καὶ γε τοῦτ' ἐκ πολλοῦ.  
 120 ὡς γὰρ σε μετέωρον εἰργασάμεθα τῷ λόγῳ παρεκβατικώτερον χρήσασθαι καὶ  
 μὴ τὸ καταρχὰς εὐθύς τοῦτ' ἐξελεῖν. ἀλλ' ὦ τραπέζης λογικῆς πολυτε-  
 λοῦς καὶ παντοδαπῆς ἐμπιπλῶν πολλοὺς ἀειδήποτε σύ, εὐωχοῦ γενόμενος  
 τήμερον δαιτυμῶν. | ἰδοὺ σοι γὰρ ἐστιάτωρ ἐγώ, θοίνης πάσης σοι τι- f.62<sup>v</sup>  
 μιώτερόν τι καὶ ποθεινότερον παραθέμενος τὸ ὃ σὺν ἄλλοις πλείοσιν ἀμ-  
 125 βλύνων ὁ Θεὸς τὴν ἀκίδα τῶν πειρασμῶν, οὐχ ὅσον παραμύθιον τουτὶ  
 παρέχει λαμπρόν, ἀλλὰ καὶ τεκμήριον δίδωσιν ἐναργῆς ὡς οὐ τῷ θυμῷ ἐλέγ-  
 χει οὐδὲ τῇ ὀργῇ παιδεύει, ἀλλ' ἵνα μὴ νόθους ἀποφήνη καὶ οὐχ υἱούς.  
 ἄθρει μοι τοιγάρτοι τὸ παραμύθιον. ὡς γὰρ ἐν πίνακι σοι τῷ λόγῳ γράψαι  
 130 ἐπειδήπερ αἱ ἀσχολίαι καὶ τὸ πράγματ' ἔχειν καὶ ἄλλως τύχης οὐκ ἀγαθῆς  
 δεινόν, μὴ ὅτι γε ἡμῖν ἔξαρπάσαι τοῦ νοῦ εἴ τι παρὰ τῶν λόγων πόθῳ τε  
 πολλῷ καὶ πόνῳ σεσυλήκαμεν, ἀλλ' ἐκλύσαι καὶ ῥητόρων ἰσχύν. ἔστι τοίνυν  
 τὸ παραμύθιον τοιόνδε. δρυς τίς ἐστι προσπελάζουσα τῷ τόπῳ ἐν ᾧ δὴ πέ-  
 135 πηγεν ἡμῖν ἡ σκηνή. ἥς δὴ δρυὸς φύλλοις κομώσης καὶ εἰς ὕψος ἀνατετα-  
 μένης πολὺ ἡδῖω δρέπομεν τὴν σκιάν ἢ εἰ βρίθουσα ὑπῆρχε καρποῖς τῶν  
 πεφυκῶτων εὐφροαίνειν· κρήνη δέ τις καὶ κρουνοὶ ὑπὸ τῇ δρυὶ νάματά τε  
 ἄφθονα καὶ διειδῆ καὶ γλυκέα καὶ ψυχρά, ἐν οἷς ἔνεστι μὲν ἰχθύας νηχομέ-  
 νους ὄρᾶν, ἔνεστι δέ τῳ καὶ ἀγκίστρῳ καὶ τῇ χειρὶ πολλάκις εἴ γε δεξιός,  
 ἐξ ἐκείνων χειρῶσασθαι τε καὶ ἀνελέσθαι. καλιαὶ δὲ πεπηγυῖαι παρὰ τὴν

- 140 δρῶν ὄρνοισι τισὶν ῥῥιχοῖς οἷ τὸ δένδρον καταφρονούντων τῶν νεοσσῶν  
περιλαλοῦσί γε ἡμᾶς ἱπτάμενοι καὶ τέρπουσιν ῥῥδαῖς.
5. Καὶ ὄρα μοι τὴν περὶ ἡμᾶς ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ. ἡμαρτέ τι μικρὸν  
Ἰωνᾶς, ἡμῖν δὲ ὡς εἰπεῖν ὁ βίος ἀμαρτία· παιδευσις ἐκείνῳ χαλεπὴ καὶ  
ἅμα γε καινὴ. ἡμῖν οὐ κούφη μὲν οὐδὲ μονοειδής, τῇ δὲ Ἰωνᾶ παραβαλλο-  
145 μένη καὶ λίαν φορητὴ. ἡ παραμυθία τῷ τηλικῶδε ἀνδρὶ καίτοι χάυνῳ ὄντι  
καὶ ἀσθενεῖ τῷ τε χρόνῳ τῷ τε βίῳ τῷ τε συμβάντι κολοκύντη· ἥς δὲ μετέ-  
χομεν παραμυθίας αὐτοί, ἐρρωμένως μὲν τοῦ σώματος ἔχοντες σὺν Θεῷ τὴν  
δ' ἡλικίαν οὐ τὴν αὐτὴν κεκτημένοι τῷ γέροντι—εἰς γὰρ τὴν μέσσην ἤδη  
τελοῦμεν—ταύτην δὲ τὴν παραμυθίαν ὅποια τίς ἐστιν ἐφράσαμεν ὑμῖν. το-  
150 σοῦτον χρόνον αὐτῷ ἡ κολοκύντη τὴν σκιὰν ἐχαρίσατο ὅσον μόνον λυπῆσαι  
τῷ μαρανθῆναι. ἡμῖν δὲ συντηρεῖ τὰ τῆς παραμυθίας Θεός. ὁ μὲν οὖν τότε  
ἐπταικῶς προφήτης, ἡ δὲ ἀμαρτία συγγνωστὴ ἡ δὲ παιδεία χαλεπὴ ἡ δὲ  
παραμυθία ἀμυδρὰ ὁ δὲ χρόνος ὡς βραχύς. ἡμῖν δὲ οὔτε τὸ σχῆμα οὔτε τὸ  
ἀμάρτημα οὐχ ἡ παιδεία οὐχ ἡ παραμυθία | οὐδ' ἡ ταύτης παραμονὴ ἕξ f.63  
155 Ἰσῆς τῷ προφήτῃ. τὸν τοίνυν ἀγαθὸν Θεὸν καὶ παιδεύοντα βλέπομεν καὶ  
παραμυθούμενον ἔχομεν καὶ ἅμα χαριζόμενον ἡμῖν τὸ τῆς παιδείας εἶνεκα  
τούτῳ χάριν εἰδέναι καὶ τῆς παραμυθίας καὶ αὐτοῦ τοῦ πάντων εἶνεκα χά-  
ριν ὁμολογεῖν. καὶ τὸ καινότερον καὶ ὁ ὑπερβαλλόντως φανεροῖ τὴν ἀγα-  
θότητα αὐτοῦ τὴν περὶ τὸ γένος ἡμῶν, ὅτι περὶ καὶ αἰώνιων ἀγαθῶν ὁ-  
160 φειλέτην ἑαυτὸν ἐθειλοντὶ καθίστησιν εἰ τὸ χάριν εἰδέναι καίτοι παρ' αὐτοῦ  
λαμβάνοντες εἶγε καὶ πᾶσαν δόσιν ἀγαθῆν καὶ ἅπαν δῶρημα τέλειον προσ-  
φέρουμεν αὐτῷ. τοιοῦτος γὰρ ὁ καὶ τὸ θέλειν ἐν ἡμῖν καὶ τὸ ἐνεργεῖν ἐργα-  
ζόμενος ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας—Παύλου τοῦτο φωνῆ—δίδωσιν ἡμῖν πᾶν ὅπερ  
αὐτῷ προσάγεται παρ' ἡμῶν χρεῖαν τούτου μὴ ἔχοντι ὄντι κυρίῳ ἡμῶν·  
165 καὶ χρήστης ὢν τῆς τῶν ὀφειλετῶν μοίρας ἀντιποιεῖται καὶ σὺν τόκῳ ἀπο-  
δίδωσι τὸ δάνειον πολλῶ. ὃν τίς οὐκ οἶδε μόνον ἀναιρέτην ὄντα τοῦ τόκου;  
χαίρει γὰρ μᾶλλον ὁ Θεὸς τῷ διδόναι τὰ κάλλιστ' αἰεὶ δῆποθ' ἡμῖν ἢ ἡμεῖς  
τῷ ταῦτ' αἰεὶ παρ' ἐκείνου λαμβάνειν. εἰ δὲ χρή τι καὶ αἰνίγματι μὲν  
ἔοικὸς ἀληθὲς δ' οὖν ὅμως εἰπεῖν, ἐναλλάξ ἐπὶ Θεοῦ καὶ ἡμῶν τὸ διδόναι  
170 τε καὶ λαμβάνειν γίνεσθαι πέφυκε. Θεὸς μὲν γὰρ ἀνεκδοκῆς ὑπάρχων καὶ  
ἀγαθὸς καὶ δημιουργός, πάντα μὲν ἐν χερσὶν κατέχει πᾶσι δ' ἀγαθῶν χο-  
ρηγὸν ἑαυτὸν παρέχει χρεῖαν δ' οὐδενός ποτε ἔχει. ὅθεν λαμβάνων ἀφ'  
ἡμῶν τό γε δοκοῦν λαμβάνει τῇ δ' ἀληθείᾳ δίδωσιν ἡμῖν οὐρανῶν βασιλεί-  
αν. δοκοῦντες δ' αὖ ἡμεῖς διδόναι τῷ Θεῷ τᾶλλα τε οἷς ἀνθρώποι Θεὸν  
175 θεραπεύουσι καὶ δὴ καὶ τὴν αὐτῷ, πῶς οἶει, φίλην καὶ κατάλληλον δόσιν,  
ἡμᾶς αὐτοὺς λέγω τῷ διδόναι λαμβάνοντες εὐρισκόμεθα, ἀγήρω τε ζῶην καὶ  
τοὺς τῇ ζωῇ προσήκοντας στεφάνους. διὰ δὲ ταῦτα τὸ μὲν λαβεῖν διδόναι



178 ἐπὶ Θεοῦ, ἐπὶ δ' ἀνθρώπων τὸ διδόναι τι τῷ Θεῷ λαμβάνειν νομιστέον ἢ  
μοι δοκῶ. ἀλλὰ γὰρ ἰτέος ἡμῖν ὁ λόγος ἐπὶ τὸ δένδρον καὶ τι ζήτημα αὐ-  
180 τόθεν κινηθέν.

6. Ἐκαθήμην ὡς εἰώθειν πρὸς τῇ πηγῇ καὶ παρεκάθηντό μοι τῶν  
σὺν ἐμοὶ πολλοὶ οἷς τοῦτο δέδοται ποιεῖν. καὶ δὴ πολλῶν πολλὰς ζητήσεις  
προτεινόντων διαλέξεώς τε γενομένης ἐφ' ἱκανοῦ, ἔριδος μὲν κακομηχάνου  
καθαρευούσης, εἰρήνης δὲ γεμούσης, τῶν ἔξωθεν τε λόγων οὐκ ἀμοιρούσης  
185 καὶ τῶν θειοτέρων πρὸ πάντων ἐχομένης, εἷς τις προσέθηκεν εἰπὼν· τί ὦ  
οὔτοι εἶναί φατε τὸ μάλιστα πάντων δοκοῦν συμφορᾶς αὔξειν δύνασθαι,  
ἄγγχειν τε καὶ ἀποπνίγειν τὸν λαμβάνοντα τὴν | πείραν τῶν συμφορῶν, καὶ f. 63<sup>v</sup>  
τὰς τῆς παραμυθίας μὲν κλειῶν θύρας, λόγους δὲ τοὺς λύπας κατακοιμίζειν  
ἰσχύοντας λῆρον ἀποφαῖνον τῷ πάσχοντι; σιγὴν δὲ ἀγόντων πάντων ἐπὶ  
190 πολὺ καὶ τὸν λόγον ἐξεταζόντων, οἶμαι, παρ' ἑαυτοῖς, ὁ τὸ ζήτημα προ-  
τείνας αὐτὸς πάλιν ἔφη· ἀλλὰ τὸ δοκοῦν ἐμοὶ δίκαιον ἂν εἴη εἰπεῖν, καὶ  
δυοῖν γενήσεται πάντως που θάτερον· ἢ τὸ ζήτημα ὑμῖν ἢ τὴν σιωπὴν λύ-  
σομεν. φημί δὴ ὅτι γε πολλὰ εὔροι τις ἂν τὰ αὔξειν πεφυκότες τὰς συμφορᾶς  
καθάπερ πνεῦμα ῥαγδαῖον προσπεσὸν εἰς ὕψος αἴρει φλόγα ἔτ' ἔνδον τυ-  
195 φομένην καὶ δοκοῦσαν γοῦν τοῖς πολλοῖς ἠρεμεῖν· ὁ δὲ κομιδῇ τῶν ἄλ-  
λων ἐν τούτῳ πλεονεκτεῖν νομίζω, τὸ μὴ συνειδέναί τινά μηδὲν κακὸν ἑαυ-  
τῷ ὧν εἴνεκα πάσχων διατελεῖ.—ἐκείνου τοῦτ' εἰπόντος ἄλλος «τὸ μὴ ἔ-  
χειν τὸν παραμυθησόμενον ἀλγεινότερας ποιεῖ τοῖς πάσχουσι τὰς συμφορᾶς»  
ἔλεγε. καὶ ἕτερος μὲν τὸ μηδέποτε ἐλπίζειν ἀπαλλαγὴν τῶν οἷς συνέχεται κα-  
200 κῶν, ἕτερος δὲ τὸ μὴ ἔχειν πρὸς παράδειγμα τῆς συμφορᾶς ἰδεῖν. καὶ  
ἄλλος μὲν ἄλλο τι ἔλεγε. πολλῶν γὰρ τοιούτων εὐπορήσειεν ἂν τις εἰπεῖν.  
δύο μέντοι τῶν εἰρημένων δόξειε κεκρατηκέναι τῶν ἄλλων, εἶναί τε δεινό-  
τατα ἄρδειν μὲν τὰς λύπας δίκην τινὸς ποταμοῦ τὸν δ' ἐν αὐταῖς καὶ κα-  
ταδύσαι καὶ παρασύραι, τό τε μὴ συνειδέναί τι τὸν ἐν ταῖς συμφοραῖς ἑαυ-  
205 τῷ τῶν συμφορῶν ἄξιον τό τε μὴ πρὸς παράδειγμα τοῦ πάθους ἔχειν βλέ-  
πειν. τούτων κρατησάντων τῶν δύο οἱ ταῦτ' εἰπόντες ἀμφοτέρω ἰδόντες εἰς  
ἐμὲ καὶ μειδιάσαντες ἠρέμα καὶ σὺν φαιδρότητι «ἠδέως ἂν σου» εἶπον «ἀ-  
κούσαιμεν, εἰπόντος γνώμην σὴν πρὸς τὸ ζήτημα· εἰ δ' οὐκ ἔχεις ἴσως ἢ  
οὐκ ἐθέλεις ἔχων εἰπεῖν, ἀλλὰ γὰρ δικαστῆς γενοῦ ταῖς ἡμετέραις γνώμαις·  
210 ἦν γὰρ ἂν ψῆφον ἐξενεγκεῖν ἐθελήσειας στερακτέον ἡμῖν ἐστὶν αὐτήν. ἢ  
γὰρ ἀναμφισβήτητος ἔσται. τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὡς μάλιστα ἀνθρώπων τῶν  
τοιούτων σύ γε ἄριστος δικαστῆς, ἅτ' ἐκ παιδὸς καὶ ἐς δεῦρο δυστήνοισ  
τισὶ καιροῖς καὶ δυσκολίαις παλαίων, ὥστε δεῖ σε πεισθέντα ἀπαλλάξαι λό-  
γων καὶ πραγμάτων ἡμᾶς». τούτων ἀκούσας ἐγὼ σοῦ μὲν ἐμνήσθην εὐθύς  
215 καὶ «εἴθε ἦν», εἶπον, «τίς μεθ' ἡμῶν», προσθεὶς τὸ σὸν ὄνομα, «ὅς μὴ ὅτι  
γε τοιαῦτα δύναται διακρίνειν, ἀλλὰ καὶ πολλῶ ὑψηλότερά τε καὶ δυσχερέ-  
στερα· εἶκω δ' οὐκ ὄντως, καὶ ὅσον περ εἶδον πείρω καὶ φρονῶ εἰπεῖν ὑμῖν

218 οὐκ ὀκνήσω, πρὸς τε τὰ παρ' ὑμῶν εἰρημένα, καὶ ὅπως ἔχω δόξης αὐτὸς  
 περὶ τουτὶ τὸ ζήτημα. οὐκ οὖν δοτέον τὸ | κῦρος ἔχειν ὅπερ ἂν αὐτὸς εἴ- f.64  
 220 ποιμι ἀλλ' ἀκουστέον πάντα τάνδρῳ οὗ ἔναγχος ἔφθην μνησθεῖς καὶ ὁ τι  
 ἂν δὴ ἐκεῖνος δικάσαιτο τοῦτο στερκτέον ἡμῖν ἐστι. πάντα μὲν οὖν ὅσα  
 περ εἴρηται πᾶσι καὶ ἄλλα πλείω τυχὸν παροξύνειεν ἂν εἰκότως τὸν ὑφ'  
 ὄτουοῦν δεινοῦ συνεχόμενον. ἄλλο δ' ἐμοί γε νομίζεται τυραννικώτερον  
 εἶναι πάντων ὧν εἶπατε, ὃ δὴ καὶ αὐτίκα μάλ' ἐκφανῶ πρὸς ὑμᾶς. ἐπὶ δὲ  
 225 τὰ εἰρημένα ὑμῖν ὁ λόγος τέως χωρεῖτω.

7. Τὸ τοίνυν μὴ συνειδέναί τινα ἑαυτῷ κακὰ, τοῦτ' αὐτὸ παρακαλέσαι  
 δύναται' ἂν καὶ νευρῶσαι τὴν διάνοιαν φέρειν. ὁ γὰρ πάσχων καὶ συνειδῶς  
 ἑαυτῷ κακὰ πρὸς τῷ ἔξωθεν δέχεσθαι τὰς τῶν κυμάτων ἀλλεπαλλήλους ἐπι-  
 230 φορὰς καὶ τῆς ἔνδοθεν γαλήνης ἔρημος ὧν πανταχόθεν ἔλεινῶς περικλύζε-  
 ται, καὶ τὸ δεινότατον, ὡς, εἰ μὲν ἐν ὑποψίαις ἔτι κεῖται δέδοικε καὶ  
 τρέμει καὶ ὑπὸ τοῦ συνειδότος κεντεῖται καθ' ἑκάστην ὡς εἰπεῖν ἡμέραν, εἰ  
 δ' οὐ λέληθεν, ἀλλ' ἔχει τοὺς ἐλέγχους, καὶ αἰσχύνῃς γέμει πολλῆς καὶ τῆς  
 ἀγαθῆς ἐκπέπτωκεν ἐλπίδος· ὁ δὲ πάσχων καὶ μὴ συνειδῶς ἑαυτῷ τι κακὸν  
 ἀδίκως μὲν, πάσχει δ' οὖν ὅμως καὶ αὐτός, οὐδενὸς δ' ἐτέρου τῶν εἰρημέ-  
 235 νων οὐδ' ὀπωστιοῦν κοινωνεῖ τῷ καὶ ὑπὸ τοῦ συνειδότος τιτρωσκομένῳ.  
 —ἔστι ταῦτά φησι, πλὴν ὁ καθαρὸς ἀδικίας οὐδ' ἂν παρασκευάσειεν αὐ-  
 τὸν ἀνιαρῶν πείραν δέξασθαι ὡς δὴ εἰκὸς ἐστι ποιεῖν τὸν συνειδότα ἑαυτῷ  
 μὴ καθαρεύοντα κακῶν' ἐν τούτῳ τοίνυν τῷ μέρει πολὺ τι ἀποδεῖν ὑπολη-  
 240 δεινά. ἢ γὰρ φύσις τῶν ἀνιαρῶν τοιάδε τίς ἐστιν' εἰ μὲν εὐπαράσκευον εὐ-  
 ροὶ τὸν ὄν πολεμήσων ἦκει, μικρὰ πέφυκε δρᾶν· εἰ δ' ἀπροσδοκίως εἰσ-  
 βάλλει, κἂν καταβάλλοι ἄνδρα τὸν ἐπὶ γενναιοῦτητι σεμνυνόμενον.—τὸ μὲν  
 ὦ φίλ' ἑταῖρε μεγάλα μὲν πεφυκέναι δρᾶν τὰ δεινὰ ἐπειδὴν ἀπροσδοκίως  
 ἐπέλθοι μικρὰ δ' εἰ προσδοκᾶται σύμφημι, τὸ δ' ὑπὸ τοῦ συνειδέναί τινα  
 245 ἑαυτῷ ἀδικήματα τοῦτο γίνεσθαι πάνυ γ' ἂν μειρακιωδῶς ἐφρόνουν εἶγ'  
 ἐπελείσμη, ὅτε μηδὲ τοῖς σαυτοῦ σύ τε λόγοις πείθεσθαι μοι δοκεῖς. ἔοι-  
 κας γὰρ ἡμᾶς παράγειν ἐπιχειρεῖν τούτῳ γ' ἴσως δεῖξαι βουλόμενος τὴν ἐπὶ  
 τῷ διαλέγεσθαι σου πολλὴν δύναμιν. ἔχει γὰρ καὶ ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος  
 ἀφορμὰς ἔφοδον ὑποπτεύειν ἀνιαρῶν' ἔχει καὶ ὁ φαῦλος καὶ ὁ κακὸς λαβὰς  
 250 εἰς τὸ ἐλπίζειν λήσειν καὶ μηδὲν ὧν ἐπταικῶς ἐστιν εἰσπραχθῆναι τε καὶ  
 δίκην γε δοῦναι τὴν γιγνομένην. καὶ ὁ μὲν ἀγαθός, ἵνα προφήτας καὶ ἀπο-  
 στόλους ἀφῶ καὶ πάντας συλλήβδην ἀγίους οἱ πᾶσαν μὲν | μετῆλθον ὡς f.64<sup>v</sup>  
 οἷόν τε ἀρετήν, πάντα δὲ σχεδὸν εἰπεῖν ὑπέστησαν πειρασμόν, ἔχει εἰς τὸν  
 Σωτῆρα ἰδεῖν ὃς πεφύκει μὲν τῷ τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος ἐν αὐτῷ κατοι-  
 255 κοῦν σωματικῶς ἔχειν μηδὲ γοῦν εἰπεῖν μήτοι γε δὴ προᾶξι ὃ μὴ λίαν

256 κάλλιστον καὶ ἀγαπητὸν καὶ ὠφέλιμον· πολλοῖς δὲ τέως ἐμισεῖτο καὶ διε-  
βάλλετο καὶ ἔθνος εὖ παθὸν παρ' αὐτοῦ, ὃ τῆς ἀχαριστίας, εἰ δὲ βούλει  
γε κακίστης ἀμοιβῆς, θανάτου τετιμήκασιν αὐτῷ καὶ σταυροῦ, μηδὲ τού-  
τοις γοῦν ἀρκεσθέντες ἀλλὰ καὶ ἐμπαίζαντες αὐτὸν καὶ παντοδαπῶν ἐμπλή-  
260 σαντες ἀνιαρῶν.

8. Πῶς οὖν ἐστὶ νοῦ μετέχοντα τύπον ἔχοντα τὸν Χριστὸν καὶ ὑπο-  
γραμμὸν ὀφείλοντά τε ἐπακολουθεῖν τοῖς ἴχνεσιν αὐτοῦ κατὰ τὴν τοῦ κο-  
ρυφαίου φωνήν, μὴ προσδοκᾶν καὶ δεινά, κἂν μάλιστα πάντων ἀνθρώπων  
ὁ τοιοῦτος ἦ καθαρὸς; ὅς δ' ὢν κακὸς σύνοιδεν αὐτῷ κακὰ ἔχει πρὸς κα-  
265 κοῦς ὃ τι πλείστους ἰδεῖν τῶν διαφυγόντων τὰς χεῖρας τῶν τε οὓς ἠδίκησαν  
καὶ τῶν δικαστῶν. φονεῖς γὰρ καὶ πάσης ἀντιποιουμένους κακίας πόσουσ-  
περ ἴσμεν μηδεμίαν τείσαντας δίκην ἀλλ' ἐν ἐσχάτῳ γῆρα ἀπολελοιπότης  
ἐν εἰρήνῃ, τό γε δοκοῦν, τὴν ψυχὴν. οὐκ ἄρα παρὰ τὸ γινώσκειν ἑαυτὸν  
ὑπὸ αἰτίαις ὄντα τὸ παρεσκευάσθαι πέφυκε πρὸς τὸ δέχεσθαι γενναίως τὰ  
270 δυσχερῆ, ἀλλ' οἶμαι παρὰ τὸ ἐν νῷ καὶ τῷ ὑγιῶς φρονεῖν πλεονεκτεῖν, ὃ  
δὴ τοῖς ἀμέμπτως ἀγαπῶσι βιοῦν πάντως γε οἰκειότερον. εἰ τοίνυν πλεονε-  
κτοῦσι μὲν ἐν γνώσει οἱ καθαροὶ τῶν χειρόνων ὡς οἶόν τε, τὸ δ' ἔτοιμον εἶ-  
ναί τε καὶ παρεσκευάσθαι πρὸς πάλιν δυσχερῶν τῶν πλεονεκτούντων ἐν  
γνώσει, τῶν μὴ συνειδόντων ἑαυτοῖς ἀδικήματα μᾶλλον γίγνεται τὸ πρὸς  
275 πάλιν ἐτοιμάζειν ἑαυτοὺς ἀνιαρῶν, λείπεται δὲ τοὺς συνειδόμενος ἑαυτοῖς  
κακὰ μᾶλλον τῶν ἀθῶων ἀλγεῖν ἐπειδὴν ἐπέλθοι τὰ δεινὰ κἂν τῷ μὴ  
προσδοκᾶν ἐξίσσης τοῖς ἀγαθοῖς ἔφοδον καὶ πάλιν πειρασμῶν. χωρὶς δὲ  
τούτων τό γε βρόχον ἄφαι καὶ κατὰ κρημνῶν ὠθηῆσαι ἑαυτὸν καὶ τᾶλλα  
οἷς αὐτόχειρες ἀνθρώποι γίνονται, τῶν κακὰ σφισιν αὐτοῖς συνειδόντων ἀν-  
280 δραγαθήματα πάντως γε ἐπιστάμεθα. ὢν εἷς Ἰούδας καὶ πρῶτος καὶ ἀρχη-  
γός, εἰ καὶ μὴ καὶ τῷ χρόνῳ. εἰ δέ μοι λέγειν ἐθέλεις ἀκηκοέναι καὶ πού-  
τινα ἢ εἰδέναι ἀμέμπτως δοκοῦντα βιοῦν, ὅς αἰτίαν κλοπῆς ἢ φόνου μάτην  
δεξάμενος τῷ μὴ δύνασθαι τὴν συκοφαντίαν ἐνεγκεῖν ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν,  
ἐκεῖνο ἂν σοὶ ἀποκρινάιμην ὡς ὅν γε σὺ φῆς ἐδόκει εἶναι ἀγαθὸς ἀλλ'  
285 οὐκ ἦν· οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν τὸν αὐτοχειρίας ἐγκλήματι περιπεπωκότα  
μὴ | καὶ ἄλλων γέμειν παντοδαπῶν παθῶν. ὃ γὰρ αὐτόχειρ πάντως Θεοῦ f.65  
θ' ὑπεριδεῖν νόμων ἔτοιμος εἶη ἂν, καὶ τοῦ καλῶς ἀκούειν ποιεῖσθαι λό-  
γον οὐ φαίνεται. οὐ τοίνυν ὑπὸ τοῦ συκοφαντεῖσθαι ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν ἀλ-  
λὰ τῷ τὸν νοῦν ἐσκοτῶσθαι ὑπὸ ἐσμοῦ παθῶν. ὥσθ' οἱ καθαρεύειν ἐθέ-  
290 λουσιν ἀπὸ τῶν παθῶν, τούτοις δοτέον τὴν καρτερίαν. εἰ γὰρ μηδὲ τούτοις,  
σχολῆ γε τοῖς τὴν ἡστώνην διώκουσι καὶ τὰ ἡδέα προτιμωμένοις τῶν ἀ-  
γαθῶν.—Εἶεν. τὸ μέντοι πρὸς παράδειγμα μὴ ἔχειν ἰδεῖν ἀνιαρώτερόν μοι  
φαίνεται τοῦ προτέρου. πλήν γε, ἢ μοι δοκῶ, οὐδ' ἂν ἐν εἶη τῶν πάντων

295 ὃ μὴ πρὸς παράδειγμα ἔχει τις ἀγαγεῖν, εἴ γε θελήσειε. πέπονθας γάρ τι  
 ὃ οὐδείς ἕτερος πεπονθώς ἐστιν· οὐκοῦν οὐδὲ ἄλλον τινὰ οἶει πεπονθέναι τι  
 δεινὸν ὃ οὐδείς ἕτερος πέπονθε ; πολλοὶ μοι δοκοῦσί φησιν. οὐκοῦν κατὰ γε  
 τὸ ὑπομεμενηκέναι ὃ οὐδείς ὑπομεμένηκεν ἕτερος κοινωνοί σοί πως γίνον-  
 ται ; ἔχεις ἄρα πρὸς παράδειγμα ἰδεῖν, κἄν ὑφ' ὄτουοῦν συνέχη δεινοῦ, ἐὰν  
 300 ἢ βουλομένῳ σοι.—“Α μὲν οὖν ἔχοιμ' ἂν εἰπεῖν πρὸς τὰ παρ' ὑμῶν, πολλά'  
 τῷ δ' ἱκανά μοι καὶ τὰ νῦν εἰρημένα δεδόχθαι παρήμι τηνάλλως ἐκτείνεσθαι.  
 9. “Ο δὲ λοιπόν, τὸ χρέος ὑμῖν ἐκτεῖσαι, τὴν ἡμετέραν δηλονότι γνώ-  
 μην εἰς μέσους ὑμᾶς ἀγαγεῖν. οἱ τῆς ἀληθείας ἡμῖν ὁδηγοὶ καὶ διδάσκαλοι  
 οὐδέποτ' ἀξιοῦσιν ἄνδρας ἀνιᾶσθαι νοῦν ἔχοντας ἢ ἐπειδὴν ἀμαρτίας ἥττους  
 305 αἰσθωνταί εἶναυτοῦς· τὸ γὰρ τόπον λύπη δοῦναι τὸν ὁποιοισδήποτε περιπε-  
 πτωκότα βιωτικοῖς τοσοῦτον ἀπέχουσιν ἐπαινεῖν ὅσον καὶ κακίζουσι πολλῇ  
 τῇ περιουσίᾳ. τὸν γὰρ μᾶλλον ὄντα ἐν δεινοῖς μᾶλλον δεῖν χαίρειν καὶ  
 σκιρτᾶν, τὸν δὲ μῆδ' οὐτινοσοῦν μετεσχηκότα πειρασμοῦ καὶ ὅτῳ κατὰ  
 ῥοῦν τὰ πράγματα φέρεται δακρύων ἀξίον ἀποφαίνονται καὶ ἐλεεινόν. εἰ  
 310 τοίνυν περὶ τοῦ τί πότ' ἐστιν ᾧ λυπεῖσθαι μόνον χρὴ τοὺς κατοπιν ἀλη-  
 θείας βαδίζοντας ὁ λόγος εἴη ἡμῖν, καὶ ὃ τοῖς σπουδαίοις τοὺς πειρασμοὺς  
 ἀλγεινοτέρους ἐργάζεται, ῥᾶον ἂν ἦν τὴν πρώτην ἀπηλλάχθαι πραγμάτων  
 ἐπὶ τοὺς ἀγίους δραμόντας οἱ διαρρήδην ταῦτα διδάσκουσι καὶ διαπρυσίως  
 κηρύττουσιν. ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ τῶν ἐπικήρων ἢ διάλεξις εἶναι συμβέβηκε  
 315 ἡμέτερος λόγος τοῖς ὑμῶν καὶ τὴν αὐτὴν αὐτοῖς βαδιεῖται ἀτραπόν. φημὶ  
 οὖν ὡς ὅταν τις πράγμασιν αὐτοῖς καθυβρίζηται ὑφ' ὄτουοῦν ἄνδρὸς τοῦ f.65<sup>v</sup>  
 δόξαν δυναμένου παρασχεῖν ὡς οὐχ ἔλοιτ' ἂν ἀδίκως ὑβρίσαι, ὁ δὲ ὑβρι-  
 ζόμενος ἄγαν περικαίηται τοῦ ὑβρίζοντος καὶ τῆς αὐτοῦ προτιμᾶται κεφα-  
 λῆς καὶ διὰ τοῦτο δύναται μὲν οὐ βούλεται δὲ τὰς ὑβρεις ἀποτριψασθαι,  
 320 ὡς οὐκ ἐνὸν καθαρεῦναι ὑβρεως τὸν ὑβρίσαντα, τοῦ ὑβρισθέντος τὰς ὑ-  
 βρεις ἐθελήσαντος ἀπονίψασθαι, ἐπειδὴν τοῦτο συμβαίη τινί, τί χρὴ ζῆν  
 εἴ γε χεῖρον μὲν γίνεται αὐτῷ τὸ τῶν ὑβρεων ὀφθῆναι καθαρὸν τοῦ τὰς  
 ὑβρεις συμπεριφέρειν, τοῦ δὲ ὑβρισμένον περινοστεῖν πολὺ τι τῆς ἀμείνονος  
 325 μοίρας ἐστὶ τὸ ἀποθανεῖν ; —“Ἀλλὰ ταῦτ', ὧ πάντων ἄριστε σύ, κάλλιστα  
 μὲν δὴ εἰρησθαι κομιδῇ ἔχασθαί τε τοῦ ὀρθοῦ λόγου τοῖς ἀκούσασιν ἐνο-  
 μίζετο· ἐγὼ δ' εἰ μὴ καὶ τῆς σῆς εὐμοιρήσειε ψήφου ταῖς τῶν ἄλλων  
 θαρρεῖν οὐκ ἔχω.

RAYMOND - J. LOENERTZ